

■ LA GRANDE INTERVIEW : KLAUS VOGEL

« Nous sauvons nos frères et nos sœurs »

Capitaine de la marine marchande, l'Allemand Klaus Vogel, cofondateur de SOS Méditerranée, raconte dans *Tous sont vivants* (éditions Les Arènes) comment il a tout lâché en 2015 pour affréter un bateau, l'Aquarius, et sauver des migrants en Méditerranée.



Pourquoi un capitaine de marine marchande décide-t-il de venir au secours des migrants ?

« Le brusque arrêt de Mare Nostrum, l'opération de sauvetage du gouvernement italien, m'a choqué et comme marin, je pouvais imaginer la détresse des gens en Méditerranée. Le silence des gouvernements et de la société civile m'ont également choqué. J'ai pensé aussi à la situation atroce des boat people il y a 35 ans en mer de Chine. Je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose. »

Qui est responsable de cette indifférence ?

« Ce n'est pas seulement l'indifférence des États. C'est aussi l'indifférence de nos sociétés. Il y a de l'angoisse, de la peur, de l'incompréhension et parfois même du racisme. Tout cela empêche nos sociétés de faire ce qu'elles devraient faire le plus naturellement du monde, c'est-à-dire porter secours à un autre être humain, exactement comme quand on est témoin d'un accident de la route. En fait, la plupart des gens ne connaissent pas la mer. Elle semble lointaine. Alors, la société détourne son regard, sauf lors de grandes catastrophes. »

Les Européens ont-ils oublié la photo du petit Aylan, ce jeune Syrien mort sur une plage de Turquie ?

« Cette photo était liée à l'exode du peuple syrien. Aujourd'hui, en Méditerranée centrale, entre la Libye et la Sicile, on assiste à un exode de personnes en détresse qui viennent de pays de l'Afrique subsaharienne. Une partie espère trouver du travail en Libye. Là, ils sont pris en otage par des trafiquants qui les exploitent et les torturent. Ils n'ont plus d'autre choix que de fuir et de payer pour leur fuite. »

Dans votre livre, vous racontez qu'un bénévole de l'Aquarius, tend la main à un migrant et lui dit : « Viens mon frère ». Ces migrants sont tous nos frères ?

« Ce que nous faisons avec l'Aquarius, c'est sauver nos frères et sœurs en Méditerranée. Je ne vois pas de différence fondamentale avec les Européens du XIX^e siècle qui ne pouvaient plus soutenir leur famille et qui émigraient aux Amériques ou en Australie. Ce sont les mêmes histoires et la même détresse. »

Dans quel état de santé sont les migrants accueillis sur l'Aquarius ?

« La plupart des femmes ont été violées en Libye. Des médecins et des infirmières de Médecins sans frontières sont à bord du bateau pour leur apporter un premier soutien. Il y a de nombreux récits de réfugiés qui ont été torturés et nous avons des preuves de tortures. La vie d'un migrant subsaharien en Libye ne vaut rien. C'est très choquant. Certains migrants ont des blessures graves et il faut les évacuer en hélicoptère. Il y a aussi

parfois des événements heureux. Nous avons eu quatre naissances sur l'Aquarius. »

Combien de migrants ont été sauvés par l'Aquarius en un an et demi ?

« Plus de 20 000 personnes ont été secourues depuis fin février 2016. Il y a malheureusement encore beaucoup trop de morts. À chaque fois qu'on sauve des migrants, on réalise que si on était arrivé trop tard, leur embarcation aurait déjà sombré. C'est abominable. L'Organisation internationale des migrations annonce que plus de 2 350 personnes se sont noyées depuis le début de l'année en Méditerranée, mais c'est un chiffre forcément sous-évalué. Un grand nombre de migrants disparaissent en mer sans qu'on n'en sache rien. Les naufrages qui ont lieu très au large ou dans les eaux territoriales de Libye passent souvent inaperçus. Si on fait une enquête dans les pays d'origine, on réalisera que nous sommes face à un exode très meurtrier, beaucoup plus que celui des Européens au XIX^e siècle. »

L'Aquarius et ses missions en Méditerranée coûtent 11 000 euros par jour. Avez-vous du mal à trouver les dons privés et les financements publics nécessaires ?

« C'est un combat permanent, en France comme dans les autres pays européens. Les deux prochains mois sont financés, mais pas le troisième. SOS Méditerranée a besoin d'une plus grande stabilité. En Italie, il y a un débat politique autour des sauvetages et de l'afflux de migrants qui pèse lourdement sur la société. En Allemagne, la Méditerranée semble un peu loin... »

Les ONG sont accusées de créer un appel d'air en allant au-devant des migrants. Quelle est la réalité ?

« C'est faux. Si l'Aquarius et les autres bateaux des ONG rentraient au port, la situation serait aussi catastrophique qu'après la fin de l'opération Mare Nostrum. Les migrants continueraient à partir des côtes libyennes et ils seraient encore plus nombreux à se noyer. Toute politique entraînant délibérément la mort de réfugiés serait totalement inhumaine. Ce serait une non-assistance à personne en danger. »

Que pensez-vous du plan européen pour aider les garde-côtes libyens à empêcher les migrants de traverser la Méditerranée ?

« Je serais d'accord si on informait les migrants de l'enfer qui les attend en Libye. Mais ce serait criminel de les repousser et de

les forcer à retourner en Libye dans un pays devenu un grand camp de concentration. »

Comment jugez-vous l'accueil en Europe des migrants que vous avez sauvés ?

« À leur arrivée, tout semble bien organisé, mais après, on les laisse seuls. L'Europe n'arrive pas à se mettre d'accord pour partager l'effort nécessaire afin de les accueillir de façon humaine. Il y a une non-assistance tacite qui est inacceptable. »

Votre passé d'historien a-t-il joué un rôle dans votre engagement ?

« Dans l'histoire du XX^e siècle, les excès de violence pendant les guerres et la Shoah sont liés à une absence d'empathie ou à une empathie sélective. Aujourd'hui, c'est un peu la même chose. L'Europe manque d'empathie pour les peuples au-delà de ses frontières. »

L'Allemagne a accueilli plus d'un million de migrants. Comment les Allemands jugent-ils la politique d'accueil d'Angela Merkel ?

« L'approche d'Angela Merkel est intimement liée à l'histoire douloureuse de l'Allemagne. Elle est née à Hambourg puis elle a vécu à l'Est. Son père était un pasteur protestant qui cherchait à réunir les deux parties de l'Allemagne dans une démarche spirituelle et positive. »

Votre histoire familiale est également complexe. Un de vos grands-pères était communiste et l'autre membre du parti nazi.

« L'amour entre mon père et ma mère a été un peu la réponse à cette histoire douloureuse de l'Allemagne. Je suis très optimiste sur l'attitude de l'Europe à long terme vis-à-vis des migrants. Quand on examinera plus tard le début du XXI^e siècle, on dira que les Européens ont fait une terrible erreur dans leur politique de rejet des migrants. »

La solidarité des gens de mer, ce n'est donc pas une légende ?

« Oui, cette solidarité existe, même s'il faut parfois rappeler aux marins leurs propres valeurs. Au début, l'équipage de l'Aquarius n'était pas convaincu par notre mission de sauvetage. Les marins qui se reliaient à bord ont complètement changé de regard au contact des migrants. C'est très émouvant. Leur peur a fait place à une grande solidarité. J'aimerais pouvoir faire partager cette expérience à tous les Européens. »

Propos recueillis par Luc CHAILLOT